

Sport et développement humain

René Moustard*

Ce qui confère au sport ses traits spécifiques, c'est qu'il est l'expression d'un effort créateur, une voie parmi d'autres (comme la danse par exemple) où activité physique et activité de création se rejoignent.

Le souci de la performance a stimulé sans cesse les progrès et posé à l'homme des exigences toujours plus grandes pour se dépasser lui-même.

La pratique de la baignade en tant qu'activité, présente en 1970 peu de différence par rapport à 1900. Par contre, la natation sportive a beaucoup évolué.

Placer l'enfant devant la natation sportive, c'est lui poser le problème d'acquiescer de nouvelles aptitudes en assimilant les résultats d'un effort de perfectionnement et d'invention ininterrompue dans un domaine particulier. Le maintenir au niveau de la baignade c'est limiter son activité au seul processus d'assimilation du milieu se reconduisant indéfiniment sans changement essentiel.

Le sport s'inscrit donc parmi les produits résultant du processus d'accumulation des valeurs engendrées par l'effort créateur de l'homme et on comprend alors qu'il y ait sans cesse au plus haut niveau, des records battus et des changements immenses entre le niveau de 1936 et celui de 1970, entre les règlements et les techniques du début du siècle et ceux d'aujourd'hui. Mais, en même temps, ce produit de l'activité humaine est pris en considération selon les intérêts des classes sociales en présence.

D'où les grandes différences dans l'expression, l'orientation, les objectifs poursuivis à travers cette activité.

D'où aussi, les formes dominantes à une époque donnée, les contradictions et les luttes.

Un outil pour l'idéologie bourgeoise?

L'importance prise par le sport dans le contexte social contemporain résulte donc à la fois :

1. Du besoin général d'activité physique en évolution par suite des changements dans les conditions de vie et de travail (modification des rapports : travail physique, travail intellectuel, ville et campagne...);

2. De la caractéristique particulière au sport, activité hautement socialisée où l'effort créateur se conjugue à l'effort physique lui donnant la dimension cultu-

relle qui en fait un facteur d'éducation possible et justifie à ce titre son utilisation dans l'éducation physique moderne (voir par exemple la R.D.A.);

3. Les efforts déployés par la bourgeoisie à la phase impérialiste du développement du capitalisme dès la fin du XIX^e siècle. Elle a vu en effet avec cette activité un aspect de son rayonnement, un outil pour son arsenal idéologique, une source de profit. Cela s'est concrétisé notamment avec le lancement des Jeux Olympiques modernes en 1896.

Ces remarques soulignent pourquoi il est aussi erroné de dire comme les théoriciens gauchistes que le sport est « dans son essence bourgeois et que les champions sont des porte-parole du grand capital » que d'affirmer que le sport serait un « monde de pureté ».

Pour ne pas s'enliser dans ces théories, qui se rejoignent en définitive, il faut distinguer deux plans :

1. L'accumulation des valeurs de progrès (dues à l'effort créateur) incarnant à travers le sport ce qui est véritablement humain dans l'homme.

2. L'utilisation qui est faite de ces valeurs, de ces résultats, de ce pouvoir de création, par les classes en présence selon leurs intérêts. A ce niveau, deux lignes principales s'affrontent :

- Celle qui découle de la recherche permanente du profit maximum avec ses prolongements au plan idéologique pour convaincre les masses que c'est normal ainsi et les détourner de la lutte pour la défense de leurs intérêts réels;

- Celle qui part du souci de satisfaire les besoins de l'individu, de l'enrichir, de développer ses capacités, de le rendre plus heureux et meilleur et donc de concevoir cet aspect spécifique de l'activité humaine qu'est le sport comme un élément indissociable de la culture générale, c'est-à-dire, selon la belle formule de Paul Langevin : « Ce qui permet à l'individu de sentir pleinement sa solidarité avec les autres hommes, dans l'espace et dans le temps, avec ceux de sa génération comme avec les générations qui l'ont précédé et celles qui le suivront. »

La première ligne est caractérisée pour l'essentiel aujourd'hui par tous les traits marquants de l'orientation de la politique des monopoles.

Sport de masse, éducation de masse

D'une façon générale, on peut dire que les diverses conceptions ont un trait commun : quelle que soit sa forme, sportive ou non, l'activité physique n'est jamais considérée

par la classe dominante comme un aspect réel de l'éducation de la masse. Tout au plus, un complément, une compensation, quelque chose qui se surajoute à l'enseignement intellectuel, en opposition avec lui, une sorte de « supplément d'âme » qui doit caractériser la culture dans « la nouvelle société ».

De là, découlent d'ailleurs les multiples dispositions prises au plan des structures, de l'équipement, de la formation des cadres, visant avec continuité à ramener ou à maintenir l'éducation physique au niveau d'une instruction, tout au plus d'un jeu. Coupure accentuée avec l'Éducation nationale au plan des structures depuis la création dès 1958, d'un Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports devenu secrétariat d'État. Pour les cadres, une ligne continue : abaissement de la qualification, prolifération de cadres formés à un faible niveau, dégradation de la formation des enseignants.

La campagne « pour le sport à l'école » s'inscrit en fait, sur le fond, dans cette orientation. Si l'on examine les conditions qui sont avancées sur un thème rabaché : les relations « masse-élite », on rencontre les mêmes influences. Côté masse, le problème n'est pas posé en termes de besoins des masses, mais tout au plus, de nombre de pratiquants et de spectateurs susceptibles de créer les conditions d'un renforcement de l'élite. Qui n'a pas entendu dire que le football est un sport de masse car il intéresse beaucoup de monde à la télévision?

Le sport français est faible dit-on (sous-entendu, ses résultats au plus haut niveau ne sont pas brillants) parce qu'il n'y a pas de sport de masse. Pour progresser, on avance alors les théories actuelles sur les relations sport scolaire, sport civil. On parle d'osmose, même. Mais au profit de quoi?

En réalité, le sport de masse c'est autre chose que la masse des pratiquants sportifs compétitifs.

C'est d'abord l'intégration du sport dans la vie et l'éducation de toute la population. Cela requiert des moyens puissants, des formes d'organisation des activités très différentes de celles qui sont proposées pour produire une élite à travers une masse de pratiquants.

Les conceptions couramment répandues que nous avons indiquées sur la relation de la masse et de l'élite, conduisent de plus à une vue superficielle des problèmes actuels de l'élite qui suppose un effort de plus en plus qualitatif, et pas seulement quantitatif. Pour produire cet effort quali-

* Professeur de gymnastique. Vice Président de la F.S.G.T.



*Le sport, moyen de libération ou
d'aliénation des travailleurs ?*

tatif, il faut des cadres qualifiés, des connaissances de plus en plus scientifiquement fondées, une formation de l'enfant aux âges qui conviennent, etc. On répète souvent la loi énoncée par Coubertin :

« Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport. Pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent.

« Pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. »

En vérité, cette loi il faut surtout la comprendre aujourd'hui sous l'angle qualitatif où le problème est posé, c'est-à-dire, que pour préparer des prouesses étonnantes, si c'est cela l'objectif, il faut aujourd'hui se préoccuper d'une réelle formation physique de l'enfant et de tous les enfants, et pas seulement d'une décision des meilleurs, astreints ensuite à une préparation quantitative importante.

Sport et culture

Sur l'autre front, pour la satisfaction des besoins en relation avec les activités physiques et la défense des intérêts des travailleurs, des parents, des enseignants, des jeunes confrontés, dans ce domaine, aux conséquences d'une politique, celle des monopoles, sous toutes ses formes, les luttes progressent. Elles ont pour objectif : une véritable éducation physique, un sport éducatif et de masse, des loisirs sains et démocratiques, un sport d'élite débarrassé des tares du professionnalisme, un spectacle sportif, réelle source d'enrichissement et de culture.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas de considérer l'individu seulement comme un consommateur au profit de celui qui produit la marchandise ou encore comme un simple spectateur, mais tout d'abord comme un véritable utilisateur de ces activités, à son profit à lui.

Les luttes au plan scolaire, les réalisations des municipalités ouvrières, les efforts des syndicats, des fédérations affinitaires et d'une façon générale des éducateurs, des dirigeants sportifs, des pratiquants, des jeunes, reflètent cette évolution.

Cette lutte est complexe. Elle s'insère dans les mutations profondes qui marquent notre époque : mutations économiques, mutations dans l'enseignement, dans les loisirs. Le sport a évolué. Il est très loin de ce qu'il était il y a cinquante ans.

Il pénètre aujourd'hui toutes les formes d'activités physiques. Il suscite la création d'une véritable science indépendante. Il y a donc des phénomènes nouveaux. Cette évolution dont le processus a été accéléré

fortement par les ébranlements de mai 1968 est caractérisée par le passage d'une période d'accumulation à une phase nouvelle où les prémices des changements importants sont déjà perceptibles.

Les conditions mûrissent pour des transformations en profondeur qui affecteront pour longtemps la situation de l'éducation physique et du sport dans notre pays. Le sens et l'issue de ces transformations ne peuvent être définis avec précision car ils dépendent des luttes en cours au plan scolaire et extra-scolaire, mais aussi sur le terrain des entreprises, du sport d'élite, du sport spectacle, des loisirs, etc., sans parler des changements profonds qui sont nécessaires sur d'autres plans.

Il ne faut pas se cacher que les conceptions mystificatrices sur le sport neutre qui servent de véhicule principal des idées de la classe dominante, n'ont pas été sans pénétrer fortement dans la classe ouvrière elle-même qui ne perçoit pas bien encore où sont ses véritables intérêts dans le domaine du sport et plus généralement des activités physiques. Les résultats du dimanche et la détente qu'il procure, constituent encore le niveau essentiel des préoccupations pour un grand nombre.

Dépasser l'approche du problème par le bout des résultats et ne pas tomber inversement dans une liaison mécanique entre sport et politique, constitue actuellement une grande question pour ceux qui se préoccupent de la bataille des idées sur le terrain du sport.

Le sport, aspect de la pratique sociale des hommes, nécessite une approche plus profonde. La même, au plan fondamental, que celle qui vise la culture, dans son ensemble.

Comment ne pas imaginer ce qu'il adviendrait de cette activité si elle était libérée et débarrassée de tout ce qui la dénature, la dévie, la transforme en un support de publicité, une source de profits, en un mot, une marchandise et rien de plus. Quelle source d'enrichissement ce pourrait être pour les masses, à la fois à travers la diversité des possibilités de pratique qu'elle offre (il y a plus de cinquante spécialités) et la qualité de spectacles qu'elle peut proposer grâce aux progrès réalisés au plus haut niveau.

Le champion sportif débarrassé de tout ce qui le mutile dans sa situation comme dans son activité, pourrait recevoir la formation nécessaire et prendre place parmi les éducateurs au sens élevé du mot : les créateurs.

Bien voir la spécificité du sport et, en même temps ses relations avec les problèmes les

plus fondamentaux : santé, éducation, culture. Bien voir les adaptations réelles de la politique du pouvoir et en même temps ses limites. Bien voir la grande diversité, en extension permanente, des formes d'activités physiques. Bien voir que ce n'est pas en opposant les formes mais les contenus réels de la pratique au plan social, que l'on peut mettre à jour les intérêts en cause, tels sont certains des aspects à continuer d'approfondir à une époque caractérisée par de profondes transformations révolutionnaires.

R.M.

N.B. Extrait d'un texte publié dans « Sport et développement humain » Editions Sociales - Sept. 1975.

Sports et progrès de l'homme la F.S.G.T.

La Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.) regroupe en 1975, 260 000 adhérents et 3 000 clubs. Par ses effectifs elle occupe la 7^e place dans l'éventail des Fédérations sportives françaises.

Par son activité omnisport (30 spécialités différentes sont organisées au sein de la F.S.G.T.), son origine et son caractère affinitaire, la F.S.G.T. est la fédération sportive qui situe ses conceptions et son rôle au service d'un sport sain et éducatif pour les travailleurs.

Son objectif permanent est de contribuer à préserver et à améliorer la santé et les capacités physiques de la jeunesse, à inculquer à ses adhérents des principes de camaraderie, de discipline et d'honneur, et à les préparer à leur rôle de citoyen au service d'une république laïque et démocratique. Pour cela, la F.S.G.T. ne sépare pas l'activité sportive de ses fondements sociaux et économiques qui en déterminent l'évolution.

La F.S.G.T. est née en 1934 de la fusion des deux organisations sportives ouvrières de l'époque. Elle poursuit la tradition du mouvement sportif travailliste français qui a pris naissance en 1908.

A l'initiative de la F.S.G.T., sur le thème Sport et progrès de l'homme, un colloque international s'est tenu à Paris, du 21 au 24 Mai 1975. 280 participants de 24 pays ont contribué aux travaux.

Ce colloque était patronné par l'UNESCO, les Sociétés internationales de Psychologie et de sociologie du sport, le Conseil supérieur des Sports Africains, le Conseil sportif international du Travail, la Fédération Internationale de l'Éducation Physique. 15 Organisations françaises ont participé aux travaux.

F.S.G.T., 24, rue Yves Toudic, 75010 Paris.